

erklären und verstehen zu können. Obwohl die Neugier (die hier eine ausschlaggebende Antriebsfeder war) der frühen Anthropologen im 18. Jh. durch die Menge der anwachsenden Daten und Observationen, geliefert von den Reisenden und Wissenschaftlern auf der ganzen Welt, geradezu überwältigend war (M. Cipolloni), wurden damals Kriterien und Ideen gefunden, die es ermöglichten, das empirische Material einigermaßen zu ordnen und theoretisch zu bewältigen. Gerade die Verbindung von empirischen Untersuchungen mit einer philosophischen Theorie der menschlichen Gesellschaft ermutigte das Entstehen der heutigen Anthropologie (L. Wolff).

Schade, dass der Index nicht die Fußnoten und die Bibliographie umfasst. Man wünschte sich auch mehr detaillierte Angaben über die Daten (Geburt und Tod) der anvisierten Personen, was die Orientierung in den Epochen bedeutend erleichtert und allgemein zu einem besseren Verstehen des Gedankengangs und der Beweisführung beigetragen hätte.

Andrzej Bronk

Wulf, Christoph: Une anthropologie historique et culturelle. Rituels, mimésis sociale et performativité. Paris : Téraèdre, 2007. 190 pp. ISBN 978-2-912868-34-3. Prix : € 15.90

Qu'on ne s'y trompe pas ! Cet ouvrage n'est une anthropologie que sous l'angle philosophique et peu ethnologique, l'histoire s'y réduit à celle de l'enfant qui grandit et à l'élection d'un président américain pour finir, le culturel se loge dans des rituels chrétiens et dans les tribunaux germaniques. L'essentiel se cache dans le sous-titre et dans l'argumentation concernant les rituels profanes, religieux, politiques "qui orchestrent les rythmes de notre vie (familiale, personnelle, professionnelle) ... Les rituels – anciens et inventés – permettent de 'faire ensemble société', et ils se transmettent par *mimésis sociale*. La *performativité* est l'activité de re-création personnelle et culturelle des rituels dans une mise en scène corporelle et identitaire" (quatrième de couverture). Plus précisément, la performativité, c'est la réalisation par le passage de la parole ou du geste à une situation neuve, ferme, indélébile : "J'accepte Y. pour épouse". "Ceci est mon corps". Langue et mouvements du corps entrent ainsi dans l'accomplissement de l'acte rituel comme dans l'élaboration identitaire. Dommage que la plupart des théories de l'action fassent si souvent l'impasse sur la performativité corporelle (14), sauf celles sur l'agir sportif !

La théorie de chacune de ces notions est exposée dès l'introduction, sans références à des introducteurs de théorie, comme Gabriel Tarde ("Les lois de l'imitation") ou Marcel Jousse ("L'anthropologie du geste"), celui-ci distinguant mimique (expression spontanée des émotions) et mimisme (aptitude humaine à devenir rythmiquement chaque objet du réel, en le jouant par tous les gestes de son corps). Pour Wulf, la mimésis sociale (à référence aristotélicienne) est mise en scène, représentation d'actes d'autrui en prenant part

à leur action, à l'expérience des buts qu'ils poursuivent, au sens qu'ils donnent à ce qu'ils font dans un certain contexte et dans un désir à la fois de ressemblance et de différenciation. De cette ambivalence naissent la diversité sociale et la possibilité d'évolution des sociétés (9). René Girard est évoqué à propos du désir mimétique constitutif de l'apprentissage, forme d'incorporation des mondes du son, du toucher, de l'odorat et du goût.

Quant aux rituels de passage, d'investiture, d'intensification, de rébellion ou d'interaction collective, qui sont des mises en scène souvent cérémonielles, à caractère démonstratif ou ludique, ils "peuvent être exploités pour opprimer les individus, pour leur imposer de se rallier à une cause et pour dissimuler des rapports de domination sociale. On peut donc comprendre le scepticisme qu'appelle la notion de rituel dans les démocraties" (15).

Parmi les huit chapitres, le premier (tiers de l'ouvrage) vaut pour ses développements sur l'imitation, la reproduction, l'empreinte, la contamination par le modèle. Le processus mimétique y apparaît comme la condition indispensable à la compréhension du monde et de soi-même. L'autobiographie de Walter Benjamin sert alors à l'auteur, psychologue de l'enfant à l'Université libre de Berlin, de point d'ancrage pour des développements sur l'appropriation du monde et la constitution du sujet, l'enfance vécue et l'enfance remémorée, les images et les écrits gardiens du souvenir. Et Lacan d'appuyer la psychogenèse par mimésis tout en identifiant les complexes du sevrage (réactivation du mal-être de la naissance), d'intrusion (d'un frère ou d'une sœur dans la famille) et d'Œdipe (au rôle central dans l'identité sexuelle construite mimétiquement).

J'avouerais m'être laissé séduire par un autre thème récurrent dans différents chapitres et relatif à la mimésis comme aux rites ; c'est celui du geste, dont je souhaiterais que l'auteur construise une anthropologie, même en s'inspirant de L' "Histoire des mœurs" de Poirier, de la "Psychologie du geste" de Feyereisen et De Lannoy ainsi que de la littérature des éthologues. En glanant quelques idées-fortes chez Wulf, on soupèsera les variables espace, temps, sexe, âge, profession, statut, classe sociale, institution. Les signes de distinction que les hiérarchies sociales établissent et renforcent, les variations du goût selon les catégories et les groupes sociaux, Pierre Bourdieu les a signalés avec précision dans "La distinction" (1979) tout comme Norbert Elias a présenté le "procès de civilisation" dans "La dynamique de l'Occident" (1939) puis dans "La société de cour" (1969). Molière s'était lui-même au XVII^e siècle bien gaussé des gestes du bourgeois en quête de reconnaissance sociale, imitant le gentilhomme jusque dans le "menuet", dans les manières de parler, de manger, de se présenter. On doit à Michel Foucault, dans "Surveiller et punir", une fine analyse de la façon dont le pouvoir marque le corps de son empreinte et en contrôle les formes d'expression et de représentation. "Les 'gestes institutionnels' se sont mis en place au cours de longues périodes et ont pour fonction de donner une forme d'expression à la fois concrète et symbolique aux exi-

gences sociales des institutions et d’y soumettre leurs usagers par *l’adoption de gestes sociaux préformés*” (48).

Dans les pages sur “rituel, constitution du sujet et société” un discours abstrait s’élabore qui se poursuit par des recherches sur les rituels associés à la religion, aux mythes et au culte. Puis sont étudiées des corrélations fonctionnelles entre rituels et formes d’organisation sociale, enfin sont exposées les relations entre rites, symbolisation culturelle et communication sociale, à travers des preuves exemplaires : le procès juridique en Allemagne, l’élection présidentielle américaine. Mais le discours du psychologue se manifeste dans les “fondements mimétiques de l’apprentissage culturel”, en compagnie de W. Benjamin, puis dans l’acquisition du savoir surtout pratique par des représentations et des actes, comme celui de la remise du cadeau d’anniversaire. Chacun refait le monde extérieur et se l’approprie par des mouvements du corps qui incorporent simultanément la culture. La parole comme action, l’acte social comme mise en scène du corps, les rituels comme action performative, l’acquisition mimétique du savoir performatif, voilà les sous-titres du chapitre 3 sur le corps performatif (pas le plus performant à mon sens, malgré les cadeaux de Noël). Mais le linguiste et Derrida peuvent y puiser leur miel, tandis que le paquebot jouit sans doute d’être baptisé à la bouteille de champagne.

Que les dimensions de l’espace et du temps soient restitués fortement dans les rituels notamment à travers des expériences d’enfants et d’adolescents, que les rituels soient jugés comme excellents gardiens de la

mémoire collective, comme constructeurs de la personnalité et comme représentations scéniques des formes de pouvoir, que l’imitation mimétique du monde remplace l’imitation de Jésus-Christ, on remerciera l’auteur de l’avoir signalé et prouvé, de même qu’on lui saura gré de ses descriptions et gloses ethnologiques sur le rituel et le droit ainsi que sur l’élection du président Bush.

Une note optimiste et une fleur finale ! Christoph Wulf explique combien le geste donne corps aux sentiments et aux états intérieurs : “Dans la mimésis gestuelle, les frontières personnelles du sujet s’effacent et s’ouvrent au monde de représentation et d’expression corporelles de l’autre. Cette expérience de ‘sortie’ du sujet hors de ses propres structures, pour rejoindre l’espace d’expression de l’autre, est vécue avec un sentiment de plaisir et d’accroissement de soi-même, elle conduit à une extension du monde intérieur par l’incorporation esthétique et mimétique d’un en-dehors de soi. Le processus dont relève une telle expérience vivante consiste moins en une réduction des gestes de l’autre au cadre de référence du sujet agissant mimétiquement, qu’en une extension de la perception du sujet aux gestes et au monde de références de l’autre. Bien que ces deux mouvements ne se distinguent pas nettement l’un de l’autre, c’est l’expansion de la perception mimétique vers le monde de représentation et d’expression de l’autre qui constitue la dynamique du mouvement. Expansion qui s’accompagne d’un sentiment heureux d’*amplification de la vie*, dans lequel Aristote voyait déjà une caractéristique de la mimésis” (47).

Claude Rivière

Coming Out of the “Iron Cage“: The Indigenists of the Society of the Divine Word in Paraguay, 1910–2000 (Darius J. Piwowarczyk). – The book is a sociohistorical study of missionaries-indigenists of the Society of the Divine Word (SVD) in Paraguay in the twentieth century. Specifically, the author focuses on changes in the missionary ideology and practice that have corresponded with major shifts in global relations of power, or what is termed here – after Pierre Bourdieu – *doxas*, as expressed and enforced through three consecutive metanarratives of “progress,” “development,” and “cooperation-participation.” The main ar-

gument of the book is that the missionary practical ideologies of “conversion” (dominant in the beginning of the 20th century), “human promotion” (mid-20th century), and “ethnodevelopment-interreligious dialogue” (in the 1980s and the 1990s) have been ecclesiastical versions of those globalizing discourses as well as products of the contextualization and adaptations of Catholic tenets to specific historical configurations of the field of Indigenism – a Latin American version of the colonial field. – ([Studia Instituti Anthropos, 52] Fribourg: Academic Press Fribourg Switzerland, 2008. 368 pp. ISBN 978-3-7278-1620-8. Preis: 75 sfr)